

année l'ordre et la régularité qui ont présidé à l'organisation générale méritent tous les éloges et je n'ai pas entendu une seule plainte à l'occasion des décisions des juges, ce qui est vraiment merveilleux.

RACE BOVINE.

Le bétail était logé confortablement, ce qui est un grand point lorsqu'il s'agit d'animaux habitués à être bien soignés. On n'y rencontrait qu'un très petit nombre d'animaux de qualité inférieure.

Il n'y avait qu'un seul lot de *Devons*, appartenant au même propriétaire que l'an dernier, N. Radd. C'est un troupeau qui est de quelque utilité, et qui ne serait pas le moins bon pour l'introduction d'un nouveau sang. Cependant, je ne trouve pas dans ces vaches les signes de production d'une grande abondance de lait riche, ainsi que j'y étais accoutumé avec les bonnes vaches *North-Devons*, que je rencontrais ordinairement sur leurs propres pâturages dans le Devon et le Cornwall il y a quelques quarante ans. La vache Devon donne une bonne viande, mais on ne peut pas perdre de vue la production du lait.

Les deux boufs gras de M. Bickerdike étaient de première qualité. S'ils étaient destinés à l'exportation je craindrais que leur chair trop ferme ne fondit en voyage, à moins que l'océan ne fut paisible.

J'ai été très heureux de voir la splendide exhibition des *Guernseys*. Je me suis forcé, il y a quelques années, mais sans succès, d'engager Sir John Abbott à exhiber quelques animaux de son excellent troupeau. Actuellement deux forts concurrents, M. Greenshields, de Danville, et M. Sidney Fisher, de Knowlton, sont entrés en lice et se disputent les prix de cette classe. Comme le juge était M. Crozier, de Northport, Long Island, j'avais confiance dans les décisions; j'avais eu cependant quelques doutes sur ce point, car jusqu'ici, peu de personnes ont eu l'occasion dans ce pays de se rendre compte des qualités distinctives de cette excellente race de vaches laitières. Les taureaux de M. Greenshields vont apporter, en peu d'années, de grands changements dans les qualités beurrières des vaches du district de Danville. Si j'ai bonne mémoire, le bétail, dans cette région est principalement composé de *Shorthorns* demi-sang, donnant du lait en abondance mais de pauvre qualité. Un croisement avec la race *Guernsey* remédierait à cela, et n'empêcherait pas les vaches de prendre de la chair après la période de lactation. Nous ne pouvons pas encore nous passer de produire de la viande de vache. Si l'on prend la peine de lire mon essai écrit pour la convention annuelle de la Société d'Industrie laitière tenue à Montmagny (1892), essai qui se trouve publié dans le rapport de cette société, on verra qu'à défaut de la véritable race *Shorthorn* laitière, je recommande les *Guernseys* pour le croisement avec les vaches laitières ordinaires. La race *Guernsey* est rustique, féconde et produit une grande quantité de lait coloré et riche. Quoiqu'il en soit, si quelques uns de mes lecteurs ont l'intention d'employer leur argent à l'achat de bétail de cette espèce, ils n'en auront pas de meilleure occasion qu'en ce moment, parce que les *Que. eys* n'ont pas encore été surfaits (*boomed*) comme les *Jerseys*, et que, avant longtemps, ils atteindront des prix plus élevés, tandis qu'on peut s'en procurer actuellement à un prix comparativement bas.

Les *Jerseys* étaient nombreux et de choix, mais j'ai été surpris, je l'avoue, de voir mes amis les MM. Dawes, de Lachine, remporter des succès si extraordinaires. Ils ont eu 7 premiers prix sur 10, y compris un prix pour la meilleure femelle de tout âge et un autre pour le meilleur taureau de tout âge; ils ont eu de plus le second prix de troupeau.

Je remarque que mes amis ne font pas parler beaucoup d'eux-mêmes, dans les journaux, au sujet de leurs troupeaux,

so souvenant probablement du vieil adage: "Les hommes modestes sont muets sur leurs propres mérites." Les autres prix de cette classe ont été partagés entre M. Reburn, M. Crossen et Mme Jones; Mme Jones a remporté le premier prix de troupeau, pour un taureau et quatre femelles, et cela est, après tout, le ruban-bleu du lot.

Dans la race *Ayrshires*, classe admirablement bien représentée, les gagnants venaient des divers points du pays, Montréal avec ses Drummond, Irving et McLaughlan qui avaient beaucoup de mérite, mais Morton & Sons, d'Hamilton leur étaient supérieurs dans la lutte pour le prix de troupeau. J'ignore quels étaient les juges de cette classe, mais ils devaient bien s'y entendre, car M. James Drummond m'a dit qu'il était très satisfait des décisions prises. C'était une splendide classe, du moins suivant mon opinion.

Les *Polled Angus* formaient un groupe peu différent de celui de l'an dernier, les honneurs ont été partagés entre MM. Cochran, Craik et Dawes. C'est Hilhurst qui a remporté le prix de troupeau.

J'ai été heureux de voir M. Smith, de Compton, remporter des prix pour ses *Heresfords*, d'autant plus que ce troupeau aurait fait honneur à son premier propriétaire, M. Vernon, dont la ferme a malheureusement passé au feu il y a déjà quelque temps. Cependant M. Fleming, de Western, Ont., a enlevé presque tous les honneurs y compris les 1er et 2ème prix de troupeau, les MM. Dawes gagnent le 3ème.

Que dirai-je au sujet des vaches *Canadiennes*? Qu'elles n'ont paru constituer une race que je ne m'y attendais, une race véritable de bétail (1). M. Denis, de St-Norbert, exhibait plusieurs animaux de robe noire qui paraissaient avoir été élevés avec soin; M. Guy Carr, de Compton, exhibait quatre têtes de bétail canadien provenant, suivant toute apparence, des animaux qu'il avait montrés à Sherbrooke il y a environ 5 ans. Ceux de M. Frs Dion étaient des *Jersey-canadiens* pour la plupart, sinon tous. Les cinq petites *Bretannes*, cousines des précédentes étaient curieuses à voir. Une génisse tachetée ressemblait singulièrement à une vache Kerry. Je ne crois pas qu'elles puissent récompenser l'importateur de la peine qu'il s'est donnée pour les avoir ici.

RACE OVINE.

La plupart des moutons exposés étaient de grande valeur, en dépit de quelques pauvres spécimens de *Cotswolds* et d'*Ecussais à face noire*. Je ne crois pas que ces derniers soient tous aussi désavantageux, mais je ne puis comprendre pourquoi on se donne la peine d'importer un lot d'animaux si lents à se développer et dont la laine est aussi rude que du poil de chèvre. C'est une assez bonne viande de mouton, à l'âge de 4 ans, pour ceux qui ne tiennent pas à la graisse et le jus en est aussi foncé que celui de venaison. Il y a de longues années, un de mes amis avait l'habitude de m'envoyer, à chaque fête de Noël, deux quartiers de ses moutons de 4 ans, provenant du *Dumbartonshire*, mais nous préférons nos propres *Hampshire-downs*.

Les *Dorset horns* étaient parfaits, et fort nombreux si on considère qu'il n'y avait que deux exposants, MM. McGilivray,

(1) L'exposition des vaches canadiennes a été un grand succès. Les juges de cette classe étaient MM. Ed A. Barnard et S. Lesage; ces Messieurs ayant invité Mme Jones, (qui possédait le plus beau troupeau de *Jerseys*, grand prix de troupeau) à juger au mérite les animaux canadiens purs et *jersey-canadiens*, Mme Jones a avoué que les vaches canadiennes exposées supporteraient très bien la comparaison avec ces propres animaux. MM. Barnard et Lesage ont subdivisé la classe en deux groupes, en deux classes bien distinctes, les *Jerseys canadiens* d'une part, et les *canadiens purs* d'autre part.

Le *Synical des cultivateurs* compte parmi ses membres deux éleveurs d'animaux canadiens qui se sont distingués, MM. Arthur Dion et Alfred Roch, de St-Norbert. Mentionnons aussi M. Dion et Labelle pour les *jersey-canadiens*.